

RALENTISSEZ. ATTENTION À NOS ENFANTS... CE POURRAIT ÊTRE LE VÔTRE

De Janis Rivard

Le projet de mine Horne 5 est une aberration sociale et environnementale. Les seuls aspects positifs de ce projet sont en termes de revenus, de création d'emplois et de production de richesse. Mais j'ai une demande : pourrait-on arrêter de donner autant de crédit aux finances ? Car ce n'est pas ça l'enjeu. Nous le savons pertinemment que ce projet va ramener plein d'argent, nous en payons les frais à tous les jours dans diverses municipalités de l'Abitibi. Cessons de donner autant de poids à l'argent, pour une fois, et regardons réellement le projet pour ce qu'il est : un geste de violence et d'égoïsme. Les vrais enjeux qui devraient être pris en compte sont sociaux et écologiques. C'est ce qui devrait vraiment compter et être considéré, non ? L'argent est éphémère, n'a pas de valeur, sauf celle qu'on lui donne dans notre tête et nos rapports. Notre Terre et les vies humaines qui y habitent devraient valoir plus, car elles sont impossibles à chiffrer.

On nous présente des tableaux de modélisation sans dates, sans formules. Ça me fait penser à mes travaux quand je trichais au secondaire, que je mettais des chiffres un peu par-ci, un peu plus par là, pour faire parler les résultats comme je le souhaitais. Modélisation. Le mot à la mode, cette année. Un grand mot pour donner un aperçu sur une fausse réalité. Le dessin de la mine et toutes les cartes sont très jolis, très propres. Mais nous savons tous et toutes que ce n'est pas la réalité. Vous avez vu les installations de la Fonderie Horne ? C'est tout, sauf beau. Le grand trou à Malartic ? C'est tout, sauf beau. Pendant un an, les habitants de Malartic ont eu l'impression de se faire enterrer vivants. Mais sur les dessins, c'était un superbe trou, le plus beau qu'on ait jamais vus au Québec.

Et même quand on parle d'enjeux humains, on utilise des termes comme l'utilité sociale, les coûts sociaux, le calcul de risques... un langage économique, donc, pour parler du bien-être et de la santé des êtres humains. On en est là, dans notre « évolution » ? L'économie et la technologie viennent imposer leurs règles, leurs lois, leurs termes et concepts sur les vies humaines. Il n'y a pas de quoi être fiers et fières. On parle de « coûts sociaux » pour parler de la diminution de la santé moyenne des habitants-es, du « prix » qu'ils auront à payer au quotidien pour cette exploitation, alors que ce futur vécu NE PEUT ÊTRE CHIFFRABLE. Vous rendez-vous compte de l'absurdité de tout cela ? Tout revient aux chiffres, à l'argent, pour permettre la comparaison. Et si ce n'est pas mesurable et comparable, encore mieux, ça ne vaut rien. Il faut arrêter de penser ainsi. Car, c'est sûr que si on compare des centaines de milliards de dollars à des petites baisses de pourcentages de bien-être, le bénéfice semble valoir la peine. Ce que les chiffres ne disent pas, c'est la douleur, l'angoisse, c'est les pères qui attrapent des cancers à 55 ans, c'est les mères qui accouchent trop tôt d'enfants trop petits, c'est le fait de se sentir abandonnés-es par le reste du monde, le fait d'aimer tout autant que de détester l'endroit où on vit. Essayer de chiffrer cela, pour voir.

Et c'est bien pratique de se cacher derrière une compagnie pour faire ces ravages. Une compagnie qui, d'autant plus, est très loin de là où ceux-ci seront les plus grands. C'est facile, dire qu'il y aura à peine un peu plus de chances de séismes, quand ce n'est pas votre maison qui ne pas peut être assurée pour les séismes causés par les mines. Ça semble banal, mais c'est une source supplémentaire d'inquiétude et de mécontentements. Une parmi tant d'autres.

Tous ces mots et ces concepts pour parler d'une Terre qui n'appartient à personne. Qu'on dénature, pour mieux vendre. On en parle comme si c'était un objet qu'il fallait absolument

exploiter, une occasion en or. Que ce serait du gâchis de ne pas sauter sur l'opportunité. Tant pis pour les conséquences, on les gèrera plus tard. Vraiment ? On pense encore comme cela, on gère encore nos ressources ainsi ? Il faut utiliser et extraire sa richesse, car elle est « juste là, à attendre qu'on vienne la cueillir ». Cessons de penser en colonisateurs-trices, s'il vous plaît. Ce qui est sous nos pieds n'est pas la propriété de personne, et ne devrait pas bouger de là si ce n'est pas absolument nécessaire. Il y a déjà assez de chantiers détruisant les écosystèmes un à un, alors qu'ils sont loin de toute civilisation. Considérant que la mine vient s'installer littéralement sous nos maisons, je considère que c'est notre droit de vous interdire le passage sous nos pieds.

Et j'aimerais savoir : à quoi ce projet va nous servir, à nous la nation québécoise, à part l'argent ? L'argent n'a pas de véritable valeur : elle ne nous nourrit pas, ne nous habille pas en hiver, ne nous apprend rien. L'argent n'a que la valeur fictive qu'on lui donne. Et c'est à nous de choisir quelles sont les valeurs qui sont au cœur de notre société. En acceptant un tel projet, même si le bien-être des familles est inscrit dans le plan de revitalisation de la communauté, c'est le plus gros des mensonges. Les actions parlent plus que les mots. Je suis écoeurée que l'argent soit le seul argument qui aille du poids, et, qu'en plus, il soit suffisant pour gagner la bataille. Parce que c'est comme ça que les gens de l'Abitibi-Témiscamingue voient cet enjeu : comme une autre bataille. On se bat pour une meilleure qualité de l'air depuis des années (depuis toujours, même). C'est encore un pied de nez à notre valeur en tant qu'êtres humains, et nous sommes prêts-es à mener cette autre bataille. Et soyons bien conscients-es que même si Falco gagne cette bataille, nous sommes toustes perdants-es de la guerre, quand on se bat contre notre Terre.

Et si, pour une fois, au lieu de réinvestir l'argent acquis grâce à une croissance constante de la production, nous ne l'investissons pas dans la qualité de vie ? Il y a des centaines de choix pour aider réellement le Québec : logement, santé, éducation, infrastructures physiques, réseaux de transport en commun interrégionaux, etc. Au lieu de réinvestir l'argent qui est sorti du plus profond de notre sol, pouvons-nous l'investir pour les gens le foulant ? Vivre sur Terre, et non en dessous ? Et arrêter de faire augmenter le taux de consommation de l'individu moyen. Car il va falloir que ça cesse, ce cercle infini, nous en sommes toustes conscients-es. On ne peut pas « consommer » plus : pas au nombre d'habitants-es sur la Terre, et pas au rythme de gaz brûlé où nous allons. Il faudrait imposer une stabilité de consommation, au minimum. Un maximum de consommation, donc. Mais ça, ça doit venir de l'offre. C'est le pouvoir de l'offre. Plus l'offre est là, plus la demande y répondra. Ça commence en prenant une grande décision, aujourd'hui. En choisissant l'humain plutôt que l'argent.

Lors du BAPE, j'ai été surprise de toute la tablée de ministres, de représentants-es de la Ville, des Ressources naturelles et de Falco. Un beau groupe. D'un côté, très ordonnée, avec des écrans montrant quoi dire, une équipe de 5 personnes prête à tout pour faire passer son projet. Et de l'autre, une douzaine de ministres et de représentants-es, un peu pêle-mêle, qui ne gagnent rien à cette bataille autre que d'avoir bien représenté son groupe. Et dans tout ce débat, qui représente la Terre ? Autre que les ministères des Ressources naturelles et de l'Environnement qui, on va se le dire, gère beaucoup plus comment exploiter nos ressources que comment les protéger. Qui représente la Terre ? Pendant les discussions, je la trouvais affreusement absente. Et qui représente les habitants-es de Rouyn-Noranda ? Certainement pas le ministère de la Santé, qui nous a effrontément affirmé que si une situation de crise de santé survenait à l'hôpital, leur plan d'urgence était de laisser les morts-es dans un coin. Ni la Ville de Rouyn-Noranda, qui a annoncé d'entrée de jeux son grand enthousiasme envers le projet.

Ce BAPE me semblait comme un cirque. Plein d'analystes tournant autour du pot, parlant de chiffres et de données, pour éviter de parler du vrai enjeu : la violence extrême que ce projet sera. Toutes les machines utilisées pour extraire des ressources en masse sont des machines violentes. Il faudrait, pour que ce ne soit pas violent, avoir des technologies « à visage humain », et un taux de production qui réponde aux besoins plutôt que de les produire. Ce projet est violent. On a beau se cacher derrière de bonnes intentions pour la communauté, des chiffres et des revenus tellement énormes qu'ils sont inconcevables pour l'esprit humain, le fait de creuser sous les maisons des habitants-es ainsi, sous une Terre déjà polluée qui ne demande que du repos, sous une fonderie qui tombe en ruine depuis vingt ans et qui risque de nous asperger d'acide sulfurique (acide sulfurique de qualité, quand même, selon le site web de Glencore), de faire ça à des familles qui viennent de voir leurs voisins-es être expulsés-es de leur maison pour une « Zone verte » où aucune herbe, aucun arbre ne poussera sans des tonnes de fertilisants, c'est un acte d'une violence que j'ai de la misère à comprendre. Vous ne considérez peut-être pas ça violent. Vous vous considérez peut-être indifférents-es. Je trouve ça pire. Car, au lieu de travailler toutes les Québécois pour un meilleur avenir pour nos enfants, vous nous attaquez comme si on était des nuisances à votre gain. On s'arrête à l'état de ressources, et vous ne voulez pas en savoir plus sur nous. Nous, vos frères et vos sœurs.

Nous ne pouvons pas toujours nous fier à la science pour nous trouver une porte de sortie, un miracle, pour réparer nos pots cassés et remplir nos trous, alors même qu'on exploite sans lendemain. Ça devrait être l'inverse : une fois que la science est suffisamment outillée pour répondre réellement à toutes les questions, pour garantir le succès sans dommages de l'exploitation : là les gens de Rouyn-Noranda seraient plus enclins à accepter le projet. Et le projet sera BIEN fait. Nous en serons assurés-es. Et, en inversant le système de prise de décision, nous assurons que les minières investissent plus dans la recherche, car ils ont besoin de réponses pour faire avancer leur projet. Alors que, une fois le projet accepté, la priorité devient moindre : l'exploitation est largement en avant.

Et je trouve aberrant que nous continuions de développer des projets d'exploitation aussi violents, tout en sachant pertinemment qu'à chaque trou creusé, c'est la tombe de milliers d'individus que nous creusons avec. Nous ne pouvons plus exploiter, faire de l'argent, tout en espérant que la science trouve la solution miracle aux changements climatiques et la pollution. Il faut s'arrêter un instant, et tout le monde travailler conjointement à cette solution. Investir dans des fonds de recherche. Plus. Car il y en a trop peu en ce moment, comparé aux revenus engendrés par les compagnies d'exploitation des ressources. Rêver de l'avenir et de la Terre qu'on veut laisser à nos enfants, au lieu d'investir dans un nouveau trou, pour avoir plus d'argent pour... faire d'autres trous ? Ce capitalisme sauvage doit cesser, et je crois que la nation québécoise est capable de partir le bal de la conscience écologique.

« Nous en savons trop long sur l'écologie, aujourd'hui, pour mériter la moindre excuse pour les nombreux abus couramment commis dans le traitement de la terre comme dans celui des animaux, dans les domaines de la conservation de la nourriture, de l'industrie alimentaire et de l'urbanisation sauvage. Si nous tolérons ces abus, ce n'est pas à cause de la pauvreté, comme si nous ne pouvions pas nous permettre de les faire cesser. C'est parce que notre société est dépourvue de solide base de croyance en des valeurs méta-économiques. » (Schumacher, *Small is beautiful*, Éditions Points, 1979, p.118)

Cette citation a été écrite en 1973, et n'aura jamais été aussi actuelle. Je trouve ça triste qu'une critique de notre mode de consommation et notre économie aient été faits il y a 50 ans, et que

nous n'ayons toujours pas changé la tangente. Que nous soyons même tombés-es encore plus dans cette eau noire, en nous trouvant des excuses sur le pourquoi on ne met pas nos culottes.

L'exploitation abusive, sans considération pour les vies humaines et la nature, se fait depuis la Révolution industrielle. Mais je ne veux pas revenir sur le passé, car il est fait, et malgré bien des abus, nous a apporté de nombreuses avancées dans le domaine de la technologie. Mais maintenant, nous ne pouvons plus, et nous nous le devons, de ne plus oublier les vies humaines et naturelles dans le « calcul » de rentabilité d'un projet. Même si c'est impossible à mesurer, il faut développer et imposer une dimension morale et éthique. Faire autrement serait hypocrite. Car nous connaissons les dommages des exploitations minières, même si les représentants-es nous les présentes comme minimales. Nous les connaissons, mieux que quiconque. Nous savons ce que ça fait sur une ville, sur sa population, et sur l'environnement autour. Et il faut que ces impacts à long termes sur les vies humaines soient intégrés dans notre prise de décision, même si ça prend du temps pour élaborer des barèmes. Tant mieux, prenons le temps de créer l'avenir, de rêver du paysage que nous souhaitons léguer aux futures générations. Souhaitons-nous réellement donner une Terre empoisonnée, qui n'apportera que catastrophes climatiques et pandémies à nos enfants ? Faisons en sorte que ce soit dorénavant là-dessus que le débat porte : en quoi cette exploitation apporte aux gens de la place, à leur environnement et, surtout, aux générations futures ? En priorité, par-dessus les colonnes de milliards de dollars. Ne valorisons pas les extracteurs de richesses qui viennent et repartent, laissant toute la population avec un sol plus poison que riche. Car, en voleur légal, la compagnie sera partie avec toute la richesse.

Nos enfants, à vous comme à nous, ne verront pas les jolies « doubles parois » de tuyaux faisant des kilomètres de long pour ne pas trop polluer l'environnement immédiat. Ils verront plutôt les impacts horribles de votre projet, comme je vois moi-même les conséquences de la mine Noranda, le projet minier que mes parents ont connu. Je vois mes amis-es fermer leurs fenêtres en pleine canicule, car ça goûte la mine. « Vaut mieux mourir de chaleur que de mourir tout court. » Je vois le 3/4 de mes amis-es faire de l'asthme seulement à Rouyn-Noranda. Je vois les flaques d'eau bleu turquoise et vert lime quand il pleut trop chez nous. Et je vois, tous les jours, les deux cheminées qui crachent leur fumée jaunâtre 24h/24 : quand je me fais un café, quand je vais au travail, quand je lis sur mon perron, quand j'écoute la télévision, quand je tente de m'endormir le soir... Elles, elles crachent. Sans arrêt.

Peu importe comment il est présenté, on ne peut pas dire que le projet Horne 5 « servira » à ma communauté. Ce serait hypocrite. Et si ce projet est accepté par le gouvernement, ce sera une affirmation que l'avenir des habitants-es de Rouyn-Noranda, la qualité de leur environnement et leur santé ne sont pas importants.

Ma proposition n'est pas radicale. Je ne propose pas de fermer tous les sites miniers ni de retourner à une vie simpliste et une économie 100% circulaire. Je propose plutôt que nous réfléchissions, collectivement, à une croissance qualitative, plutôt que quantitative. Plutôt que de toujours chercher à augmenter nos biens et notre richesse personnelle, de travailler conjointement à une croissance en titre de qualité de vie pour notre nation québécoise. Mais ça demande un effort conscient de changer sa manière de faire, et même sa mentalité. J'en suis bien consciente. Mais moi, c'est ça le legs que je veux donner à nos enfants.

Car nos enfants, nés trop petits, qui ne peuvent pas jouer dehors après un rush de la Fonderie car la neige est trop contaminée... ce sont les vôtres aussi. Accepteriez-vous un tel projet, six pieds sous votre maison ? Que des tonnes de différents minerais soient arrachées à vos plates-bandes, vous laissant incapable de cultiver une carotte. Et pour vos enfants, qui souhaiteraient

se bâtir leur foyer près de vous : seriez-vous heureux pour elleux, que ceux-ci s'installent dans un environnement aussi pollué et pauvre ? Ce projet a beau vous sembler physiquement loin de vous, de vos maisons, de votre quotidien, de votre réalité, il ne l'est pas tant que ça. Car nos enfants, ce sont les vôtres, et vos enfants sont les nôtres. Cessez de traiter l'Abitibi-Témiscamingue comme une simple région-ressource, car nous sommes tellement plus que cela. Nous serons la terre promise quand les villes deviendront insoutenables. Nous serons la source inépuisable d'eau fraîche pour les maux trop nombreux. Et nous sommes des cœurs vaillants et engagés, qui feront tout pour le bien-être de leur prochain. Et c'est la tête haute que nous marchons, chaque jour, près de nos convictions et de nos valeurs. Pouvez-vous en dire autant ?